

Editorial

Voici quelques jours, notre président rentrait de la mission exploratoire à Butembo. Il nous confie ici ses impressions "à chaud". L'équipe Kinshasa, quant à elle, termine ses préparatifs pour cet été. L'adolescente **esf** a été, si pas hyperkinétique, en tous cas bien active pour ses 15 ans !

A côté des missions, la réflexion n'est pas oubliée. La conférence-débat du 9 mars sur le Partenariat Nord-Sud a été un moment important fort apprécié par beaucoup. Paule Pinpurniaux a interrogé un témoin du Sud sur ce sujet et nous synthétise son avis dans ce numéro.

L'assemblée générale ne s'est pas limitée à l'aspect administratif ; elle a été le lieu d'échanges intéressants. C'est vrai qu'une a.s.b.l. comme la nôtre connaît des hauts et des bas, des moments de doutes. Certaines années, aucune mission n'a abouti ; d'autres fois, le choix fut difficile. S'il a fallu faire un choix, c'était souvent parce que les moyens manquaient.

De ce côté-là aussi, l'activité fut intense cette année. En plus des cotisations, pas vraiment plantureuses, et des dons de « kms », **esf** a reçu de plusieurs membres des sommes correspondant à des émoluments pour des formations, des stages, des cours particuliers. D'autres (ou les mêmes !) ont organisé la soirée-cabaret à Champion, le concert à Limelette et ... préparent le prochain concert



annoncé ci-dessous, première occasion de se revoir l'année scolaire prochaine avant la rencontre du retour des missions. Nous espérons bien vous y retrouver nombreux ! D'ici-là, bonnes vacances !

Dany Legrand, secrétaire.

Dans ce numéro :

- Partenariat Nord-Sud : ce qu'en pense un ami du Sud**, Paule Pinpurniaux, p.2
- Butembo mai 2010 - Mission exploratoire - Impressions, réflexions**, Jean Schmit, pp. 3-4
- Prochaines activités**, p. 4

Partenariat Nord - Sud : ce qu'en pense un ami du Sud

Je voudrais partager avec vous le témoignage d'Athanase RWAMO, coordonnateur pour la région des Grands Lacs (Burundi, Rwanda, Est de la RDC) d'associations qui tentent de répondre aux besoins des enfants de la rue, des orphelins du Sida,... en leur procurant un toit, des soins de santé, mais aussi l'espoir d'un avenir, grâce à la scolarisation et la formation professionnelle.

Pour faire face à ce défi permanent dans cette région où des décennies de violence ont dispersé des familles, accru la précarité, favorisé le développement du Sida... les maigres deniers publics ne suffisent pas.

Les associations dont Athanase RWAMO coordonne les efforts, s'adressent dès lors à des partenaires du Nord, le plus souvent européens et canadiens.

Comment Athanase perçoit-il cette "coopération Nord-Sud" ? Qu'en attend-il ?

Ses réactions – formulées "à chaud" via le net – expriment avec sincérité ce que quelqu'un du "Sud" peut ressentir, lorsqu'il est confronté aux démarches de sollicitation... et aux séances d'évaluations annuelles préalables à la reconduction des projets.

Les relations Nord-Sud sont souvent caractérisées par un rapport « Dominants-Dominés »

En voici résumé l'essentiel.

Si la coopération Nord-Sud permet de compenser les inégalités, par la mise en place de mécanismes de solidarité, les relations ainsi nouées sont souvent caractérisées par un rapport "Dominants-Dominés" : les interlocuteurs du Sud se comportent en éternels "assistés", ce qui bloque le progrès des structures auxquelles ils appartiennent, obligées de se positionner en "demandeurs permanents de services". Les pays, régions, associations... sont ainsi condamnés à une éternelle dépendance, accrue par la mauvaise gestion et la corruption des pouvoirs publics. Et de plus, la coopération favorise le transfert des

"cerveaux", dépouillant ainsi les pays du Sud de leurs ressources humaines.

Y a-t-il des lueurs d'esérance dans ce tableau plutôt sombre ?

Dans les propos d'Athanase, on peut identifier trois pistes qui méritent réflexion.

La première concerne les pays du Sud : une meilleure gestion de la chose publique est indispensable pour sortir leurs populations de l'état de pauvreté qui les accable.

La deuxième fait appel à leur collaboration : c'est ensemble que les pays du Sud peuvent s'en sortir !

La troisième s'adresse aux partenaires du Nord : en soutenant des programmes conçus et "portés" par leurs interlocuteurs du Sud, sans y imposer leur politique ou leur philosophie, ils permettront bien davantage leur réussite !

Athanase RWAMO ajoute - et l'on peut conclure sur ce souhait - que l'essentiel, dans toute démarche de coopération, est le "renforcement des capacités" du partenaire du Sud, rendu ainsi moins dépendant du Nord !

Paule Pinpurniaux.

La troisième piste s'adresse aux partenaires du Nord : en soutenant des programmes conçus et "portés" par leurs interlocuteurs du Sud, sans y imposer leur politique ou leur philosophie, ils permettront bien davantage leur réussite !

Butembo mai 2010 - Mission exploratoire - Impressions, réflexions

Soleil, chaleur, moiteur, pluies torrentielles, vertes collines, nuits étoilées, robes multicolores des femmes, nuées d'enfants autour du musungu, gesticulations frénétiques devant l'appareil photos, ... : la panoplie classique de l'exotisme local. Et c'est vrai. Mais passé ce moment d'éblouissement touristique, la réalité s'impose, nettement moins idyllique.

La ville

Cité-village gigantesque, étirée sur 7 km d'un axe routier reliant l'Ouganda au Nord au Katanga au Sud, Butembo n'en finit pas de s'allonger, de collines en collines, sans la moindre infrastructure urbaine : ni eau courante, ni électricité, ni égouts, ni voirie, ... pour une population de 500 à 700.000 habitants, selon les aller-retour des communautés paysannes périphériques en quête de sécurité.

Toujours en terre battue, horriblement poussiéreuses par temps sec, dangereusement glissantes à la moindre averse, trouées par des milliers de nids de poules et lardées de sillons creusés par la pluie, les rues de Butembo n'en sont pas moins les lieux de vie publique quotidienne. Exemple, l'avenue du Président, l'artère principale de la ville au trafic permanent, de 6 à 18h00, non stop. Et gare au piéton distrait. Ici c'est la loi du plus lourd qui régit la circulation, celle des camions surchargés de marchandises et de passagers par dessus, celle des 4x4 prétentieux des ONG nanties avec vitres teintées et drapelet frétilant sur le garde-boue avant gauche, celles des motos-taxis pétaradantes bousculant les vélos en bois chargés à se rompre de barriques de fuel destinés aux milliers de moteurs des groupes électrogènes partout dans la ville. Quant à la mama pliée en deux sous ses 25, 30 kilos et plus de bois ou de banales, elle n'a pas d'autre choix que de vite descendre dans un caniveau immonde pour laisser passer ces « maitres » de la piste.

La rue, c'est aussi le petit marché omniprésent, de chaussures usagées, de vêtements de seconde main, de bananes à la pièce, de poisson séché puant, de quartiers de viande couverts de mouches, ... à côté des chèvres « en divagation », des détritrus en décomposition, sous la giclée de poussière ou de pluie selon les humeurs de la météo. « Et pourtant, ces gens gardent le sourire malgré tout » vous diront les touristes d'un jour. Hé bien non, ces gens ne sont pas heu-

reux de leur sort. Pendant un mois, j'ai vu surtout des visages fermés, des corps fatigués, des appels à « la charité », main tendue. Tous les jours. La vie est très dure à Butembo pour une très grande partie de sa population.

Les écoles

L'état du « parc » scolaire de Butembo est à l'image de la ville : surpeuplé et sous-développé. Il faut oser le dire clairement : le 30 juin 2010, les écoles à Butembo (et ailleurs en RDC, je le crains) compteront 50 années de recul en même temps que d'indépendance. Ce sont les responsables locaux eux-mêmes qui le disent ! Bâtiments, programmes, pédagogie, salaires, au mieux sont ceux d'il y a 50 ans ; le plus souvent se sont dégradés de jour en jour. Les écoles de Butembo souffrent de sous-alimentation grave. J'ai vu de « nouvelles » salles de classe construites en murs de torchis frais sous des toits de tôles rouillées. Et pas par souci écologique ! Dans une équipe de 20 instituteurs, 5 sont payés (sous payés) par l'Etat, les 15 autres n'ont d'autre « salaire » qu'une partie du minerval payé par les parents et la vente des quelques kilos de haricots produits par le jardin de l'école. Une misère. Quant aux élèves du Primaire : ni cahier, ni manuel, juste une « ardoise » en carton décoloré avec un minuscule bout de craie ... à se partager. Dans les classes du Secondaire, parfois un cahier offert par l'Unicef : 16 feuillets, demi A4, pour tous les cours, pour toute l'année. Encore une fois, je ne suis pas sûr que ce soit par souci écologique. « Fracture numérique », disons-nous pudiquement, quand il faut oser dire sous-développement total.

Les jardins scolaires

Oui, les jardins scolaires existent. Plus ou moins grands, plus ou moins bien entretenus, plus ou moins rentables. Cela dépend de la « richesse » foncière de l'école, de l'engagement des professeurs, du travail des élèves : une heure le samedi matin, sans grande conviction. Au-delà des apparences, des discours officiels, et même des bonnes volontés, là aussi, il faut avoir le courage de constater que le travail de la terre est une corvée pour l'école, dont elle se passerait volontiers si elle avait d'autres sources de financement. D'ailleurs, le rendement est faible : quelques kilos de haricots, de maïs et d'amarantes, que les enseignants se partagent en guise de salaire. Si tant est que l'école en garde un infime bénéfice, il sera consa-

cré à l'aménagement d'une latrine supplémentaire. Et ce n'est pas du luxe ! Quant aux enfants « jardiniers occasionnels », jamais ils ne voient le bénéfice de leur travail. Contrairement à ce que nous croyions, aucune école n'organise de cantine, c'est-à-dire de restaurant, où prendre le repas de midi d'ailleurs rare même en famille. La journée scolaire se termine à 13h30 et les élèves rentrent chez eux... à jeun.

Les jardins scolaires pédagogiques

Apprendre au jardin ? Apprendre par le jardin ? Intellectuellement, l'idée intéresse ... les inspecteurs locaux qui sont à l'initiative de la demande adressée à **esf**. Sur le terrain, pas sûr que cette idée soit partagée par l'ensemble du corps professoral. Lors de nos réunions de professeurs, dans les écoles visitées, la question fut clairement posée : qui envisage de donner certains de ses cours à partir du jardin scolaire ? Qui se voit emmener ses élèves au jardin pour travailler un cours de géométrie (étude des triangles, des rectangles) de botanique (observation et description d'un plan de haricot), etc. ? Quelques bras se lèvent, timides, dans les assemblées du Primai-

re : 2, 3 instituteurs sur 15. Chez les professeurs du Secondaire, on se regarde avec étonnement. Dans l'enseignement Supérieur (même dans la section « agronomie » !) on *me* regarde avec un sourire de compassion. Qui est ce doux rêveur ? Avec quoi il vient, semblent-ils me dire poliment. Un cours sérieux, ça se donne en classe, au tableau, « ex cathedra » ! Juste un moment de désstabilisation lorsque je montre des photos de leçons réalisées par des étudiants d'une Haute Ecole bruxelloise dans un jardin scolaire pédagogique de ville. Mais ça, c'est bon pour l'Europe.

Alors, conclusions pessimistes ?

Au contraire. Raison de plus pour soutenir la demande des inspecteurs, pour encourager les quelques enseignants déjà intéressés, même peu nombreux. Mais la tâche sera longue : bien plus que des fiches pédagogiques sur les haricots, c'est tout un rapport à la terre qu'il faudra travailler avec nos collègues de Butembo. Un fameux défi. Nous vous en reparlerons certainement.

Jean Schmit, président



Un air d'Afrique à Waterloo !

Vendredi 24 septembre à 20 h en l'église Sainte Anne (Joli-Bois)

Soirée musicale au profit d'esf avec « la clé des chants » dirigée par Laurence KABAFU

« La clé des chants », membre des chorales « à coeur joie », choisira un programme dans son répertoire varié (negro-spirituals, chanson française, musique latino-américaine, liturgie orthodoxe...) et, spécialement pour l'occasion, des chants africains.

Renseignements pratiques début septembre



Le monde associatif ne peut vivre sans les cotisations de ses membres !

Il est grand temps de penser à la cotisation 2010 !

Cotisation de membre : 20 € par an
(15 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi) à payer **AU PLUS VITE** au compte bancaire :

001-2602316-76

Don : tout don de 30 € ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération